

Brest le 25 Octobre 2011

POREE Philippe
29200 Brest
poreephilippe@neuf.fr

Monsieur Jacques Rocher
Mairie de la Gacilly
Rue de l'Hôtel de Ville- BP 4
56204 LA Gacilly

Objet : Existe-t-il un espoir pour Berder ?

Monsieur le Maire, Monsieur le Président,

« Le 1 et 2 Octobre 2011, Berder accueille la 10e et dernière édition de Talents en liberté. Plus de 130 artistes et groupes, une quarantaine d'arts et de «talents» vont investir l'île avec un mot d'ordre: l'échange hors de tout commerce. LVB et le collectif ont décidé depuis plusieurs mois que cet anniversaire serait une fin. «Si l'histoire de LVB se prolonge dans le secteur de Vannes, une telle rencontre peut peut-être se poursuivre sous une autre forme». Mais sans doute pas dans les deux prochaines années. LVB se prépare à quitter l'île appartenant au groupe Yves-Rocher d'ici la fin 2013. L'association, spécialisée dans l'accueil des groupes, des familles et des scolaires, a donc deux saisons pour construire son avenir. Elle veut y consacrer toute son énergie. »

Cet article paru dans la presse m'amène à réagir. Je ne suis en rien participant aux « talents en liberté », je ne fais pas parti du conseil d'administration de l'association LVB. Je suis simplement un vacancier habitué de séjourner dans ce centre de vacances.

Cet article ne m'apprend rien sur la fin programmée de cette association sur l'île de Berder. Il me met simplement en face d'une réalité que je ne voulais pas voir, que je ne voulais pas imaginer.

Ce matin, il pleut très fort sur Brest. De cette belle ville que j'ai l'honneur d'habiter, je suis triste. Triste au point d'avoir les yeux humides, le cœur blessé.

En regardant l'histoire de votre famille, de la création du groupe « Yves Rocher » par votre père, en passant par la fondation que vous avez créée, on ne peut être qu'admiratif.

« Une famille au service de la femme et de la nature ».

Je ne peux imaginer que vous êtes indifférent à l'avenir social de l'île de Berder.

L'association LVB épouse vos valeurs humanistes. L'ancien président (Monsieur LE FUR) et le nouveau Président (Monsieur LAFORGE) n'ont pas ménagé leur peine pour faire vivre cette association sur l'île, au service de « l'écologie sociale ».

Par cette lettre je voudrais vous apporter le témoignage d'un observateur extérieur.

Oh, bien sur, je n'ai pas pour ambition de vous amener à prolonger le bail de LVB sur l'île de Berder de 5, 10, 20 ou 30 ans. Oh, bien sur je n'ai pas l'intention de vous demander d'y faire les investissements devenus nécessaires. Si j'en avais le pouvoir, je le ferais sûrement, mais je ne suis rien d'autre qu'un vacancier désarmé. Mon seul désir est de vous faire partager quelques moments de vie à Berder.

J'ai l'immense plaisir de passer une ou deux semaines chaque année dans ce centre de vacances. Si les lieux d'hébergements sont quelque peu vétustes, les lieux de vie sont extrêmement riches en valeurs humaines, en école de la vie.

Les vacanciers de Berder représentent un visage de notre pays tout à fait complet : des familles aisées, des familles pauvres, des familles sans ressources, des familles mono parentales, des célibataires..... ; des enfants aisés, des enfants pauvres, des enfants polis et réservés, des enfants plus libérés, des enfants moins faciles..... ; des parents heureux de vivre, bien dans leur peau ; des parents malheureux, touchés par les accidents de la vie..... ;

des salariés, des patrons, des artisans, des chômeurs, des retraitées..... ; des valides, des handicapés..... ; des hommes et femmes de toutes races, de toutes confessions

Le fonctionnement de l'association voulu par les présidents successifs fait qu'à Berder, une fois arrivé, tout le monde, grands et petits soient placés sur un même pied d'égalité.

A Berder, l'origine sociale n'existe pas. Les activités gratuites pour tous ne sont pas un slogan mais une approche essentielle pour l'effacement des différences sociales. Le mal être des uns doit se fondre avec le bien être des autres. Pendant une semaine, quinze jours, tous doivent contribuer à ce que chacun reparte plus fort, plus riche, pour affronter l'année qui suivra.

Depuis 1991, chaque année je passe des moments très forts à Berder. Il serait trop long de les citer tous. Je me contenterais donc d'en relater quelques uns.

Au milieu des années 1990, Berder a accueilli un groupe d'handicapés. Ils sont revenus plusieurs étés. Jamais je n'aurais pu imaginer une aussi grande intégration parmi les vacanciers. Aucune pitié, aucune gêne, aucune raillerie, aucune tension. Chacun a trouvé sa place et les uns ont pu profiter des autres. Je revois encore dans le groupe d'handicapés un couple, Marcel et Julie, très touchant, toujours souriant. Marcel, 35 ans est sourd et mal voyant. Julie, 28 ans, parle un peu. Je les revois dans ce canapé près du bar, la main dans la main, regardant d'un œil gourmand le va et vient ambiant. Ils respirent le bonheur. Quelle leçon de vie.

Dans ce groupe, Jean, trisomique, 28 ans. Un grand jeune homme de 1m70 et 100kg. Je me rappelle encore de ce jour, un mardi matin. Il est 10 heures. Jean vient d'apprendre que sa maman viendra la voir le dimanche suivant. Il court dans tous les sens, criant à tue tête : « maman vient Dimanche, Jean est content, Jean est content ». Un tel bonheur ne peut être que communicatif. Ce matin là, dans le centre de vacances, tout le monde est heureux. Jean décide de faire un dessin pour sa maman. Le vendredi soir, Jean est attablé. Il mange l'air absent, les yeux vides de toute expression. Sur la table près de lui est posé le dessin pour sa maman. Soudain, un groupe de jeunes enfants se rapproche de lui. Chacun lui remet un dessin : « tiens, Jean, c'est pour donner à ta maman ». Jean ne dit rien et observe la scène longuement, très longuement. Les enfants ne bougent pas. Des larmes coulent sur le visage de Jean, de grosses larmes et presque dans le même instant, il éclate de rire. Et alors, tous les enfants éclatent de rire, c'est la joie, la vraie joie, le bonheur, le vrai bonheur. Plusieurs adultes ont les larmes aux yeux. Quelle leçon de vie.

Juillet 2010, il est 13h. Nous sommes une dizaine à prendre place dans la salle de restauration. Le matin, plusieurs d'entre nous avons fait du Catamaran. Le vent était fort, la mer agitée. La conversation pendant le repas a porté sur la chance que nous avons de pouvoir profiter de cette activité dans un cadre si magnifique que le golfe du Morbihan. Dédé est un peu moins joyeux qu'à l'habitude. Il faut dire qu'il a dessalé en bateau et se sent un peu ridicule. Il est vrai que nous le chambrons pas mal. Près de notre table, s'installe une jeune femme avec 2 enfants. « Bon appétit » nous lancent les enfants.

Une famille mono parentale comme tant d'autre, 2 enfants charmants, polis, réservés. Je les observe pendant le repas. La maman est attentive à notre conversation. Je surprends quelques sourires sur son visage. Un visage contrasté. On y voit de la gaité et tout à la fois de la tristesse. C'est la réflexion que je me faisais quand j'ai reçu un verre d'eau en pleine figure.

« Dessalage » dit Dédé, rageur de se voir moquer à table. Pour une fois que je ne dis rien, c'est une belle récompense. Nous partons tous d'un grand éclat de rire et le repas se poursuit. Il est temps de quitter la table. En me levant, je vois une larme sur la joue de notre voisine de table. Je fais signe à mon épouse d'amener ses enfants prendre une limonade au bar et je prends place près de la jeune femme. Ses larmes redoublent, elle est secouée de sanglot. Et cependant, dans ses yeux, aucune expression de tristesse, plutôt une lueur vive, presque joyeuse. Je suis quelque peu déstabilisé, je ne comprends pas. Elle me prend les mains, me les serre très fort, me regarde fixement, longuement, me dit merci et se lève. Je la laisse partir sans pouvoir dire un mot, sans pouvoir bouger. Le lendemain, j'ai parlé avec elle et compris sa réaction, ses pleurs étaient des pleurs de bonheur.

Immense bonheur d'être à Berder avec ses enfants, de leur permettre pour la première fois de s'échapper d'une vie bien triste, dans une citée bien triste, dans un dénuement bien grand.
Immense bonheur d'être avec eux et de profiter du bonheur des autres, sans soucis immédiat.
Immense bonheur car pour une fois, ses enfants pourront dire à leurs copains : « nous avons passé des vacances extraordinaires ».

Immense bonheur car ces moments précieux l'aideront à affronter les difficultés à venir.
Immense bonheur d'un nouvel espoir en l'avenir, d'un nouveau départ dans la vie, la tête pleine de merveilleux souvenirs.

Immense bonheur car une autre vie existe et est à portée de main.

Je me suis retiré dans un coin et j'ai pleuré, non pas de joie mais de tristesse, de détresse. Qu'il est dur de voir cette réalité. J'ai compris combien la souffrance était présente dans notre société, j'ai compris que le peu que nous possédons était énorme par rapport au rien que possèdent certains. J'ai compris qu'au-delà des discours, des bonnes paroles, des promesses, une attitude positive, un sourire, une petite attention, un geste fraternel pouvait suffire à donner du bonheur. Je pourrai multiplier presque à l'infini tous ces moments de vie sur l'île de Berder.

Monsieur le Maire, Monsieur le président, je suis intimement convaincu de l'alchimie entre LVB et le site de Berder. Ce lien est fort, solide, indestructible.

Fort car cela fait plus de 20 ans que cette relation existe,

Solide car un climat de confiance existe entre vous et LVB,

Indestructible car ces moments de vie resteront à jamais dans le cœur des vacanciers.

Je sais qu'il est facile pour moi d'écrire ces lignes, il est facile pour moi de vous demander de lire ces lignes, il est facile pour moi d'imaginer qu'une solution existe pour que « cette vie » ne cesse pas sur Berder.

Cette vie n'est possible que par l'imbrication de l'association et de ce site exceptionnel. A lui seul, il suffit à redonner l'énergie à tous ceux qui en manque.

C'est la compréhension de cette imbrication qui me motive.

Seul votre groupe détient la solution. C'est bien sur une sacré responsabilité mais en même temps un sacré challenge. Vous avez entre vos mains un véritable laboratoire, un lieu unique avec des gens uniques, un lieu exceptionnel avec des gens exceptionnels. Votre société sortirait grandi de pouvoir continuer à donner du bonheur.

Je vous remercie d'avoir lu ce courrier jusqu'au bout et vous prie, Monsieur le Maire, Monsieur le Président, d'accepter mes meilleurs sentiments

Porée Philippe